



BLEUE

Texte de Clémence WEILL

Coraline CAUCHI
et
Baptiste DUBREUIL

Création
**SERRES
CHAUDS**
THÉÂTRE - MUSIQUE - LECTURES



BLEUE

Conception & Interprétation / Coraline Cauchi
Musique en live / Baptiste Dubreuil
Écriture / Clémence Weill

Écriture version scénique / Coraline Cauchi
Regard extérieur, direction d'actrice / Hélène Stadnicki
Création Lumière et Régie / Jonathan Douchet
Régie Son / Pierre Carré
Collaboration scénographique / Violaine De Cazenove
Stagiaire scénographie / Amandine Riffaud
Construction / Sylvain Blocquaux
Vidéaste / Alexis Renou
Animation Vidéo / Jules Urban
Fabrication Masque / Loïc Nebreda
et avec la voix d'Arnaud Roi

Durée / 1h30



photo : Mélina Kielb



photo : Mélina Kielb



photo : Mélina Kielb

Résumé par Clémence Weill, l'autrice

Bleuenn est seule. Dans une chambre froide. Il y a des carcasses qui pendent. Elle y est le seul animal. Elle parle.

Elle est bleue, tendre, saignante, à point, mûrée, fumée. Vide aussi, parfois.

Elle porte une fourrure, elle s'auto-découpe, elle fait baver d'envie, elle mord.

Elle retrace des moments de sa vie, sa liberté de mouvements, son obéissance (in)consciente, ses non-dits. Est-elle objet ou sujet ? Chienne, vache, truie ?

Elle chante, elle dompte, elle prie, elle se met du persil dans le nez.

Elle aurait un fusil. Elle jouerait à être Jan Fabre - pourquoi pas ?

Elle distribue des tranches de boudin au public (noir, évidemment, le boudin).

Elle fait le point avec son nombril, ses aïeux, la Vierge, ses muscles, ses souvenirs.

Elle partage ses meilleures recettes (le pâté de bécasse notamment).

À la fin Bleuenn meurt.

Ce n'est ni triste ni horrible ni fataliste ni victimaire ni injuste ni militant. Si ça nous provoque cette petite sensation déplaisante dans le ventre, c'est qu'on préfère ne pas trop penser que ça fait partie de la vie.

Le texte est fait :

- D'un tiers de réflexions à voix haute : une ficelle déroulée pour se ré-approprier son histoire. (et de celles qui l'ont précédée / de celles qui t'entourent). Et qui traite de matières peu nobles : le sang, les règles, la chair, le don d'organe, la corrida, le cannibalisme, la virginité, les câpres dans la blanquette...

- D'un tiers d'épaisses tranches de flash-back : une histoire d'amour dévorante, genre viande en sauce de chez mamie, qu'on sauce jusqu'à devoir défaire un bouton. Et puis un jour soudain, les yeux dans l'assiette, on se demande qui mange qui.

- D'un tiers d'ingrédients épars posés là, aux liens un peu douteux à première vue mais qui font toute la différence pour les connaisseurs (comme la gelée sur le pâté en croûte ou l'os à moelle sur la choucroute): archives historiques sur le tribunal de l'impuissance, recette de pain de viande, essai sur le cerf dans la mythologie...

NB : Ceux-ci ne seraient pas nécessairement *dits* par Bleuenn (voix off, projections...)

- D'une couche de performance. Ouvrant la porte de la chambre froide, on prendrait le pouls de celles et ceux qui respirent en ce moment avec Bleuenn (lecteur.ice / spectateur.ice...). Et on verrait qui la regarde / la mate / la renifle / la désire...

- Comme liant : des descriptions d'images possibles. Pour s'exprimer avec autre chose que des mots : du corps, du mouvement, des allégories peut-être.

- Les figures de quelques de 'soeurs' aussi, ou d'icônes ou camarades de pensée, habitant la chambre froide, comme des totems ou des piquets entre lesquelles slalomer.



Note d'intention par Coraline Cauchi, la metteuse en scène

BLEUE est une réflexion sensible sur l'art(isanat) de la boucherie et sur celui du théâtre.

BLEUE est aussi un portrait. Celui de Bleuenn qui a choisi « un métier d'homme », comme d'autres deviennent religieuse ou comédienne.

BLEUE est un dialogue entre une comédienne et un musicien, un chant d'amour autant qu'un cri primitif.

Par fragments, entre rêve et réalité, entre fable et documentaire, une jeune femme pratique son art avec passion et minutie. Elle manie le hachoir en dansant aux sons de la scie mécanique et des basses électroniques.



Pour expulser, pour expier peut-être... Elle est de son époque, et celle-ci est en train de bouger... Elle sait par exemple que manger de la viande est moins à la mode aujourd'hui qu'il y a 30 ans. Elle sait aussi "que la fin d'une espèce est en train d'arriver. [...] que le patriarcat est en train de tomber. Et que c'est dans la joie que nous dansons dessus."
(dixit Chloé Delaume).

Traversée par les différentes figures qu'elle porte en elle (la chevaleresse, la chamane, l'animal totem...) - autant de corps qui l'éloignent du réel et lui permettent donc de mieux le questionner - Bleuenn s'attaque sous nos yeux au patriarcat, et nous aide aussi à penser / panser notre lien aux animaux et aux rituels, dans un souci de vérité et non de réalisme.

BOUCHERIE ET FÉMINISME : DEUX AXES QUI SE CONFONDENT ET SE FONT ÉCHO...

Dans *Faiminisme*, Nora Bouazzouni écrit :

C'est la portée symbolique du sang féminin, notamment menstruel, porteur de vie, qui a poussé les hommes à élaborer de nombreux interdits basés sur des superstitions.

On aurait donc interdit aux femmes d'utiliser des outils et armes tranchantes avec lesquelles elles pouvaient donner la mort en faisant couler le sang :

« Tout se passe comme si la femme ne pouvait mettre en jeu le sang des animaux, alors qu'il est question en elle de son propre sang. Tout se passe comme si on ne pouvait cumuler un sang et un autre. »

Et dans la revue *Ballast*, Christiane Bailey et Axelle Playoust publient une étude intitulée "Féminisme et cause animale" dans laquelle on peut lire :

Si femmes et animaux partagent une proximité historique et matérielle de fait, c'est avant tout qu'elles et ils partagent un adversaire commun : le patriarcat, ce dernier les assignant à une place spécifique dans l'ordre du monde.

Bleuenn est une figure de femme moderne, émancipée, mais néanmoins porteuse des soumissions imposées aux femmes depuis toujours et dans lesquelles elle se débat encore.

Peut-être ne sait-elle pas précisément pourquoi elle a eu envie d'être bouchère... Sans doute n'a-t-elle même pas conscience de la portée militante de son choix. Mais c'est bien de cela qu'il s'agit.

LA VACHE ET LA VIANDE... RÉCONCILIER LE PARADOXE FONDAMENTAL QUI FAIT QU'ON AIME LES ANIMAUX ET QU'EN MÊME TEMPS ON LES MANGE.

Dans son roman *Comme une bête*, Joy Sorman écrit :

La veille, dans la cuisine éclairée aux néons, l'éleveur a mis Pim en garde contre la tendresse . Les bêtes faut pas les aimer de trop sinon on est foutu. C'est pas un animal de compagnie. C'est compliqué parce que c'est pas une chose mais c'est pas une personne non plus. Si on s'attache après c'est trop dur de les voir partir à l'abattoir. [...] Mais Pim n'a pas peur de la tendresse, il en a déjà, il en a pour les steaks.

Les bouchers se présentent comme les premiers défenseurs de la cause animale, le respect de l'animal est pour eux une obsession : ne pas oublier qu'avant la viande, il y avait un animal ; être capable de regarder la bête que l'on mange ; être à la hauteur du sacrifice.

La bouchère est celle qui fait disparaître l'animal et apparaître la viande.



Jocelyne Porcher, chercheuse et sociologue, écrit dans son ouvrage *Vivre avec les animaux, une utopie pour le XXIème siècle* :

Il y a une différence fondamentale entre la viande et le cadavre. Je suis consternée quand les "libérateurs des animaux" confondent volontairement les deux en arguant que manger de la viande c'est manger du cadavre. Précisément, la carcasse de l'animal destinée à la consommation ne sera jamais un cadavre au sens des représentations que nous avons du cadavre et de son devenir biologique (décomposition, incinération...). Dans l'élevage, d'une certaine manière, l'animal mort est un défunt : quelqu'un "qui n'a plus de fonction parce que son corps a cessé de fonctionner mais qui conserve encore une existence pour ses proches".

La mort des animaux est acceptable pour nous si les animaux ont eu une chance de vivre leur vie et si cette vie a été bonne autant qu'elle peut l'être, et en tout cas meilleure qu'elle ne l'aurait été en dehors de l'élevage, meilleur qu'elle ne l'aurait été sans nous : plus paisible, plus riche de sens et de relations. La mort est acceptable si l'éleveur a respecté les termes de l'échange, si l'espérance de vie n'a pas été réduite à quasiment rien, si l'éleveur et plus largement les consommateurs et les citoyens sont en mesure de reconnaître que l'animal a été.

Ce qui ne meurt pas ne vit pas. Oui mourir est absurde, mais ne pas mourir serait plus absurde encore. La mort des animaux d'élevage n'est pas un sujet facile et son importance, en tant que question scientifique, est très sous-estimée. Tuer les animaux n'a rien d'une évidence. Ce n'est pas rien, il importe collectivement de s'en souvenir.

Il s'agit de replacer chacun dans la grande chaîne du vivant, sans opposition binaire : la viande ou la bête, la bouchère ou le boeuf.

Il s'agit de regarder sous la peau. De regarder nos chairs.

Collecter des matériaux documentaires

Le point de départ de cette création c'est le roman de Joy Sorman, *Comme une bête*. Un texte à la fois réaliste et décalé où il est question de passion pour la viande, d'apprentissage et de hiérarchie.

À partir de là, le champ d'exploration s'est ouvert :

De la boucherie aux abattoirs, et donc aux animaux et à l'élevage ; de l'artisanat à l'art - contemporain, préhistorique... ; de l'écologie à la philosophie (le vivant, la mort) ; de nos rapports de domination à nos réflexes de soumission ; du patriarcat au féminisme... j'ai accumulé des matériaux documentaires comme socles à un édifice fictionnel.

Collaborer avec une autrice

Pour aller au-delà du documentaire, pour aller vers une fiction théâtrale dynamique et faire émerger une figure porteuse de la fable (un personnage tout simplement), il semblait essentiel d'inviter une autrice à écrire en lui confiant les thématiques de recherche afin qu'elle s'en empare avec sa propre langue et selon son propre point de vue.

C'est un dialogue étroit entre la conception dramaturgique et l'écriture qui s'est mis en place depuis mai 2018. Il s'agit non seulement de transmettre à l'autrice les recherches mais aussi de la faire entrer dans les images du spectacle déjà fantasmées justement par les recherches (la femme des cavernes, la métamorphose, la découpe de la viande...). Et ce n'est que grâce à ces allers-retours que le spectacle sera enrichi et puissant.

Dans mon agenda, pour cet automne, était noté depuis belle lurette : 'ÉCRITURE BLEUE'. Dans les notes préparatoires jointes : Antonin Artaud / Marina Abramovic / Nicky de St Phalle / Jan Fabre / Edouard Levé / Jan Lauwers / grotte de Lascaux.

Et aussi : « Don de soi vs don d'organe / chambre froide / boucher-chevalier / boucherie syn. guerre / Eve née d'une côte /

«Je serais probablement vraiment bonne à manger» / «Après 4 semaines de jeûne, j'ai bandé en mangeant un steak».

Pour la première fois, je n'ai pas de schéma dramaturgique pré-établi, ni jolie phrase, bonne référence ou citation spirituelle. J'y vais avec les doigts, cheveux tirés en arrière, j'en ai jusqu'aux coudes, plein les narines, je goûte pour m'aiguiller. Empirique. Pour parler désir et chair, c'est pas absurde non plus...

Note d'intention - Clémence Weill

En novembre 2018, Clémence Weill a livré une première version du texte, et fin février 2019, une deuxième étape du texte. Le travail est à présent d'établir le texte définitif, composé de l'écriture de Clémence Weill "augmentée" de contributions documentaires.

Mettre en commun

L'interactivité engagée avec l'écriture textuelle se manifeste également dans le travail avec la musique qui est la deuxième langue de ce projet. Le duo musicien-comédienne permet aux mots d'entrer en résonance avec les nappes sonores, au corps d'être activé par les rythmes sans intellectualisme, de manière primale (transe / boîte de nuit...).

La narration passe par l'articulation entre le texte et des séquences purement musicales qui permettent aussi au travail chorégraphique de se déployer.

Clémence W. écrit. Je lis.

Violaine De C. dessine. Je parle.

Hélène S. me regarde. J'accumule des objets, comme des totems pour jouer.

Karine V. me fait bouger. Avec des couteaux. Comme un animal. Je parle. Je chante parfois, j'essaie.

Alexis R. filme des images. Je danse.

Baptiste D. compose de la musique. Je rêve.

Loïc N. fabrique un masque...

Nous travaillons. Comme des artisans, comme des bouchers. Minutieusement.

Plusieurs temps de médiation culturelle :

Lecture du roman *Comme une bête* de Joy Sorman.

Public : à partir de 14 ans

Durée : 1h

Atelier de recherche / pratique théâtrale :

« *Le statut du texte dans le théâtre contemporain : faire théâtre de tout.* »

Coraline Cauchi propose aux participant-es de travailler sur des matériaux textuels a priori non-théâtraux (articles de presse, extraits de romans, articles wikipédia...) pour en extraire les potentiels de jeu et de représentation.

Public : adultes (à partir de 16 ans)

Durée : différents formats possibles (à minima 4h et jusqu'à 3 jours)

Projet 'Aux Arts Lycéens & Apprentis' (2019/2020)

Auto/portrait : se raconter au singulier et au pluriel

Avec le BP 2^{ème} année boucherie du Campus des Métiers de Joué-lès-Tours.



LES DESSINS DE VIOLAINE / *Les métamorphoses de Bleuenn*

Violaïne De Cazenove est scénographe, costumière et dessinatrice. Elle a accompagné la création scénographique du spectacle BLEUE.

En marge de la création de BLEUE, elle a préparé une exposition d'une quinzaine de dessins à l'encre dans laquelle elle libère tous les fantasmes et l'imaginaire autour des multiples métamorphoses de Bleuenn, le personnage de la pièce, tantôt femme, tantôt viande...

L'épure de son trait, la sobriété des couleurs et le choix des situations font des dessins de Violaïne de Cazenove des petites enluminures contemporaines dans lesquelles les situations sensibles nous touchent droit au cœur.



LE FILM D'ALEXIS / *Découpe de l'agneau _ Immersion*

Alexis Renou est vidéaste. Il réalise des films documentaires, en particulier au sein de l'association Cent Soleils basée à Orléans. Il prépare actuellement un documentaire sur la RN20.

Dans le cadre de sa collaboration au spectacle BLEUE, Alexis Renou a suivi Coraline Cauchi au cours de ses rencontres avec les apprenti-es boucher-es du Campus des Métiers de Joué-lès-Tours. À cette occasion, il a filmé le travail de découpe de l'agneau, depuis le choix des agneaux vivants jusqu'à la préparation des pièces de viande.

Alexis Renou pose un oeil attentif et calme sur les gestes des boucher-es. Il nous permet peut-être de voir au-delà du métier et de sa réputation, la grande beauté de cet art(isanat). Ses images, empreintes d'un grand esthétisme, nous donne accès à une nouvelle vision des choses.





CONCEPTION & INTERPRÉTATION.

Coraline Cauchi est comédienne et metteuse en scène. Responsable artistique de SERRES CHAUDES, elle y développe un travail autour des écritures contemporaines.

En 2011, elle adapte et met en scène *L'Amant(e)* d'après le roman de Marguerite Duras. En 2015, elle crée *La Théorie de l'Hydre*, texte commandé à Antoine Cegarra et récompensé par les

Encouragements du CNT. Puis en 2016, elle crée *CLEAN ME UP*, projet pour lequel elle a invité 4 auteurs à écrire à partir d'un article de presse.

Elle dirige un Cycle de Lectures de théâtre contemporain, ainsi que le LaboLivre, cercle de lectures avec des amateurs, projets qui s'intègrent dans une démarche plus large sur la lecture à voix haute. Elle s'intéresse à la pédagogie et aux questions de transmission, et intervient auprès de plusieurs établissements scolaires et de groupes d'amateurs dans le cadre d'ateliers de pratique théâtrale.

Son parcours s'équilibre entre interprétation et mise en scène. Un double mouvement qu'elle envisage de manière complémentaire afin de se questionner sur la notion de création. Son intérêt pour la dramaturgie, son souci du lien entre l'interprète et la forme théâtrale déployée, font de sa recherche un **espace de friction** où la singularité de chacun devient créatrice, où chaque proposition vient percuter, relancer et ainsi nourrir l'objet théâtral.

MUSIQUE.

Baptiste Dubreuil est pianiste, compositeur et arrangeur, il évolue entre jazz contemporain, chanson française de création, et arrangement de classiques.

Créateur d'univers sonores pour le théâtre, il compose pour les créations de SERRES CHAUDES et accompagne des lectures musicales (piano, Fender Rhodes, Prophète 8, Minimoog).

La partition musicale de *BLEUE* s'appuie sur l'idée de la **mécanique des corps**. Entre mélodies et rythmes électroniques, émotion et technique, la musique est l'autre langue parlée dans ce projet.





Clémence Weill est comédienne, metteuse en scène et autrice.

Elle cherche à inventer des formes littéraires en prise avec l'actualité du monde. Ses pièces se conçoivent comme des patchworks mélangeant les styles d'écriture pour interroger le spectateur sur la société dont il est membre. Elle s'inspire de tous types de matières écrites ou orales qu'elle récolte en gré de ses voyages et de résidences en France ou ailleurs. Elle tresse ensuite ces différents éléments et les fictionnalise, créant ainsi des **pièces en collages**, qui laissent une grande liberté aux metteurs en scène et proposent une véritable partition aux acteurs, au sens musical du terme.

La plupart de ses œuvres naissent de rencontres et de commandes qui interrogent le rapport scène/salle, les codes du spectacle vivant et de la représentation. Ces formes apparemment éclatées visent à pousser le public à questionner la réalité des mots, des discours, des images, son libre arbitre et sa responsabilité face au monde.

REGARD EXTÉRIEUR.

Hélène Stadnicki est comédienne.

Formée au conservatoire de Tours, elle a travaillé depuis au théâtre avec Christian Benedetti (*La cerisaie*), Philippe Lanton (*Parasites*), Claire Audhuy (*Frères ennemis*), Gilles Bouillon (*Victor ou les enfants au pouvoir, Atteintes à sa vie...*), Coraline Cauchi (*Clean me up*), la compagnie Fée d'hiver (*Bidules trucs*) ; et à l'image avec Jean Xavier de Lestrade (*Trois fois Manon*), Christophe Barbier (*Le bal des secrets*), Jean Daniel Verhaeghe (*Le désert de l'amour...*)...

Elle enseigne le théâtre au conservatoire d'art dramatique de Tours et au théâtre universitaire de l'université François Rabelais de Tours.



SCÉNOGRAPHIE & ACCESSOIRES.



Violaine de Cazenove est plasticienne. Elle s'intéresse aux objets comme vecteurs d'histoires, et mène un travail de dessin où se mêlent des **figures féminines, masculines et animales**, où la finesse des lignes dansent avec le vide.

La question des accessoires de jeu (couteaux, tablier, matière viande...) et l'environnement scénique sont essentiels à la construction de cette pièce.

LUMIÈRE.

Jonathan Douchet est éclairagiste et régisseur général. Il a travaillé pour des groupes de musique, des chorégraphes, des spectacles de cirques et pour des créations théâtrales. Il crée des univers lumineux en collaboration étroite avec la scénographie et cherche toujours à mettre **la technique au service de la dramaturgie**.

Il a déjà travaillé avec Coraline Cauchi sur deux de ses spectacles (*Les règles du savoir-vivre dans la société moderne* de J.-L. Lagarce et *Clean Me Up*).



MASQUE.



Lauréat 2009 du prix « Pour l'intelligence de la main » de la Fondation Bettencourt-Schueller, formé à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq, **Loïc Nebreda** crée des masques, des marionnettes et des costumes pour différentes compagnies de théâtre (le Théâtre Nomade, le Nam Co Théâtre, le Groupe Anamorphose, la Fabrique des Arts d'à Côté, la compagnie d'ores et déjà...). Les masques ont été joués en France, Belgique, Suisse, Allemagne, Portugal, Mongolie, Nicaragua, Australie, Brésil...

« A chaque étape du travail, je vise une proposition poétique épurée, vivante, qui résonne aujourd'hui, et en même temps ouverte, en suspension. Le dialogue futur du masque et de l'acteur devra permettre au spectateur de projeter ses propres images, être un support capable de déclencher l'imagination. De manière à favoriser ce processus, je me suis peu à peu intéressé à la tête entière, aux chevelures et je continue de chercher des solutions techniques qui mêlent matières brutes (tissus, fibres végétales, carton) et composites (silicones et résines). »

CALENDRIER DE CRÉATION

ooo

Juin 2018 - 1 semaine d'accueil à La Pratique, Vatan
Décembre 2017 - 1 semaine d'accueil au TTN, Saran
Mars 2018 - 1 semaine d'accueil au CDN, Orléans

Novembre 2018 - 1 semaine d'accueil au 37ème parallèle, Tours

Septembre 2018 / Juillet 2019 - 10 semaines d'accueil au Volapük, Tours *

Serres Chaudes est accueillie au Volapük sur la saison 18/19 dans le cadre de la Résidence Accompagnement.

Aout 2019 - 1 semaine de résidence au CDN, Orléans *

Septembre 2019 - 1 semaine de résidence Salle Thélème, Université de Tours **

Octobre 2019 - 1 semaine de résidence au TTN, Saran *

Décembre 2019 - 1 semaine de résidence à L'Atelier à Spectacle, Vernouillet °

Janvier 2020 - 1 semaine de résidence + création à L'Atelier à Spectacle, Vernouillet

* Lieux partenaires dans le cadre du Parcours de Production Solidaire de la Région Centre-Val de Loire

** Aide à la résidence de la DRAC Centre-Val de Loire

° Coproduction

DIFFUSION ooo

jeudi 16 & vendredi 17 janvier 2020 / 21h
Atelier à Spectacle, Vernouillet (28)

jeudi 30 janvier 2020 / 19h30
Le Petit Faucheur, Tours (37)

vendredi 13 mars 2020 / 20h30
Festiv'elles - Maison des Arts et de la Musique,
Orléans (45)



Le spectacle a été répété à La Pratique, Vatan ; au 37ème parallèle, Tours ; au Volapük, Tours ; au CDN d'Orléans ; à la salle Thélème - Université de Tours ; au Théâtre de la Tête Noire, Saran.

Le spectacle a été accueilli en résidences, coproduit et créé à L'Atelier à Spectacle, Vernouillet.

Le spectacle a bénéficié d'Aides à la Résidence DRAC 2019 ; du Parcours de Production Solidaire, Région Centre Val-de-Loire 2019 : le Volapük, Tours ; CDN d'Orléans ; Théâtre de la Tête Noire, Saran.

Le spectacle est soutenu par la Ville d'ORLÉANS.

Le spectacle est coproduit par la Ville de TOURS / LABEL RAYONS FRAIS (création + diffusion).





108 rue de Bourgogne 45000 Orléans

Siret : 492 197 207 00029

APE : 9001Z – N° Licence : 2-1068394

Site internet : serreschaudes.fr

SERRES CHAUDES est membre du 108.

Contact artistique

Coraline Cauchi / 06 62 06 57 92 / serreschaudes@gmail.com

Contact diffusion

Sophie Dubosc / 06 71 20 76 57 / diffusion.serreschaudes@gmail.com

Contact réservation

Laurène Chézière / reservation.serreschaudes@gmail.com

Contact administratif

Muriel Briand / 06 15 13 58 51 / a.muriel.briand@gmail.com